

**UN EXEMPLE D' ARCHITECTURE CIVILE EN GRÈCE :  
LES MAISONS PROTOBYZANTINES DE DELPHES (IV<sup>e</sup> –VII<sup>e</sup> s.)\***

...νώθω να μου φέγγουν απ' τις όχθες τις πλαϊνές  
κάτι φαναράκια – των δασκάλων μου οι σκιές ...

D. SAVVOPOULOS

Méconnus par les guides, restés en dehors des circuits touristiques et par conséquent dépourvus de tout panneau explicateur, entièrement négligés ou peu étudiés par les archéologues des générations précédentes et très souvent démolis pour poursuivre la fouille des couches antérieures, les restes de la ville protobyzantine de Delphes constituent des énigmes charmantes pour l'archéologue qui s'intéresse à la période qui suivit la fermeture de l'oracle. Bâtiments séculiers dans leur majorité, ces vestiges sont conservés en grand nombre et à une hauteur considérable, essentiellement hors du *Péribole* du sanctuaire d'Apollon, mais également à l'intérieur de celui-ci<sup>1</sup>. Car, si au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-Chr. l'agrandissement du domaine sacré s'est fait aux dépens de l'habitat, à partir du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, c'est l'inverse qui se produit : le profane occupe progressivement ce qui était autrefois réservé au sacré.

Le plus grand nombre des bâtiments de cette période a été mis au jour par la *Grande Fouille* (1892-1903). D'autres ont été fouillés à l'occasion de l'extension partielle de la fouille<sup>2</sup> ou dans le cadre d'aménagements nouveaux à l'intérieur du site archéologique<sup>3</sup>. De tous ces bâtiments, je vais essayer de présenter ici les lieux d'habitation spacieux qui peuvent se classer dans une large catégorie dont le professeur J.-P. Sodini a publié un catalogue exhaustif dans la revue *Topoi* en 1997<sup>4</sup>.

---

\* Je remercie M. Vincent Déroche d'avoir lu mon manuscrit et apporté de remarques précieuses.

<sup>1</sup>. Pour une carte illustrant l'étendue des vestiges de la période protobyzantine, voir P. PETRIDIS, Delphes dans l'Antiquité tardive : première approche topographique et céramologique, *BCH* 121, 1997, p. 683 fig. 1.

<sup>2</sup>. P. AMANDRY, Chronique Delphique (1970-1981), *BCH* 105, 1981, p. 722. Désormais cité AMANDRY 1981.

<sup>3</sup>. Tel est le cas du nettoyage entrepris en 1961 en vue de la meilleure présentation de l'entrée du sanctuaire dans le secteur au Sud-Est du *Péribole* (cf. *infra* n. 5).

<sup>4</sup>. J.-P. SODINI, Habitat de l'Antiquité Tardive (2), *Topoi* 7, 1997, p. 435-577. Désormais cité SODINI 1997. Dans cet article l'auteur mentionne une des maisons de Delphes, la *Maison C* ou *Villa au Sud-Est du Péribole* (p. 462-463, fig. 42-43).

Les maisons vont être insérées dans le tissu urbain de cette ville au tracé irrégulier qu'a été Delphes à partir du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère et je vais essayer de décrire leur plan et restituer, autant que possible, les détails de leur élévation et de leur décoration. Il faut tout de suite noter que, à l'exception de la *Maison C* (*Maison au Sud-Est du Péribole*) qui a fait l'objet de nettoyages préliminaires dans les années 1960 et 1980<sup>5</sup> et de recherches systématiques depuis 1990<sup>6</sup>, les informations qui concernent les autres bâtiments qui vont être énumérés, proviennent essentiellement de rapports de fouilles, parfois très brefs, publiés dans le *BCH* ou de compte-rendus inédits, ainsi que de plans ou de simples croquis, pour la plupart inédits<sup>7</sup>. Quelques informations très utiles, vu la détérioration rapide de ces bâtiments, ont été puisées dans un article publié en 1981 par P. Amandry, ancien directeur de l'École Française d'Athènes, intitulé « Chronique Delphique »<sup>8</sup> et surtout dans le mémoire inédit de V. Déroche sur la sculpture paléochrétienne du site<sup>9</sup>. L'observation sur place ainsi que la prise de vues deviennent de nos jours très difficiles à cause de la végétation très dense qui entoure ces vestiges : ces bâtiments ne sont que rarement nettoyés parce qu'ils se situent en dehors des zones habituellement traversées par les touristes.

A Delphes, la grande inclinaison du terrain a conduit depuis l'époque archaïque à la création de terrasses avec la construction de forts murs de soutènement orientés Est-Ouest<sup>10</sup>.

<sup>5</sup>. G. DAUX, *BCH* 86, 1962, p. 909-912 ; V. DÉROCHE - Y. RIZAKIS, *BCH* 109, 1985, p. 863.

<sup>6</sup>. V. DÉROCHE, *BCH* 115, 1991, p. 700-702 ;

- IDEM, *AD* 46, 1991, B1 *Χρονικά*, p. 202-203 ;

- V. DÉROCHE - P. PETRIDIS, *BCH* 116, 1992, p. 709-711 ;

- IDEM, *AD* 47, 1992, B1 *Χρονικά*, p. 218-220 ;

- IDEM, *BCH* 117, 1993, p. 641-644 ;

- IDEM, *AD* 48, 1993, B1 *Χρονικά*, p. 223-225, pl.72 ;

- IDEM, *BCH* 118, 1994, p. 423-428 ;

- V. DÉROCHE - P. PETRIDIS - A. BADIE, *BCH* 119, 1995, p. 649-650 ;

- IDEM, *BCH* 120, 1996, p. 847-851 ;

- IDEM, *BCH* 121, 1997, p. 754-755 ;

- IDEM, *AD* 52, 1997, B2 *Χρονικά*, p. 451-452, pl. 176 ;

- IDEM, *BCH* 122, 1998, p. 543-547.

<sup>7</sup>. Les documents inédits sont conservés aux archives de l'École Française d'Athènes. Je remercie le personnel de la planothèque, de la photothèque, de la bibliothèque et des archives manuscrites pour leur aide.

<sup>8</sup>. AMANDRY 1981, p. 673-769. Le chercheur de l'époque tardive sera plus intéressé par les p. 724-740.

<sup>9</sup>. V. DÉROCHE, *Études sur Delphes paléochrétienne, Mémoire de 3<sup>e</sup> année*, Athènes 1986. Désormais cité DÉROCHE, *Mémoire*. La partie qui concerne la ville est comprise entre les pages 119 et 152.

<sup>10</sup>. Je remercie Mme E. Trouki d'avoir mis à ma disposition sa thèse de doctorat inédite intitulée *Αναλήμματα και Περιβολοί. Soutènements et Périboles de Delphes construits en pierres travaillées*, Strasbourg 1993.

Des voies qui conduisaient aux portes du Sanctuaire d'Apollon ont été tracées sur les abords Sud de ces terrasses. Ces voies continuaient à servir à l'époque tardive la circulation dans la direction Est-Ouest, comme elles le font d'ailleurs de nos jours. Dans la direction Nord-Sud ce sont essentiellement des escaliers qui ont été utilisés, à l'exception de l'ancienne *Voie Sacrée* qui, après sa réfection à l'époque protobyzantine avec des matériaux de remploi, a continué à monter en pente douce et en zigzag de l'*Agora Romaine* jusqu'à la terrasse où se dressait autrefois le temple d'Apollon.

La fondation des bâtiments tardifs très souvent sur des couches archaïques ou même sur le rocher naturel nous prive d'informations sur l'étendue exacte de la ville juste avant l'abandon de l'oracle et la naissance de ce que nous qualifierons de ville protobyzantine. Toutefois, la présence de tombes à faible distance du mur Ouest du sanctuaire montre que l'étendue de la ville à la fin de l'époque romaine n'était pas très grande. Une véritable vague de constructions se manifeste de la fin du IV<sup>e</sup> au milieu du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère : les tranchées effectuées par la *Grande Fouille* montrent que la ville protobyzantine s'étendait à l'Est jusqu'à la fontaine *Castalie* et à l'Ouest jusqu'aux abords du village actuel encerclant même des tombes de la nécropole Ouest. La construction de la *Grande Citerne à contreforts* dans la cette région Ouest correspond sans doute à la croissance des besoins d'eau dans cette partie de la ville. La limite Sud est inconnue, les recherches s'étant obligatoirement arrêtées sur la terrasse du chemin qui mène de l'entrée du site au musée.

Le nombre exact de ces maisons n'est pas facile à établir avec certitude : je présenterai plus bas les huit que je considère comme certaines, mais l'existence d'autres habitations de ce type ne peut pas être exclue dans une ville de la taille de Delphes. A des maisons privées appartenaient sans doute les murs parfois décorés de niches qui affleurent dans des endroits éloignés de ce que devait être le centre de la ville, comme la région au Nord-Ouest de la *Grande Citerne à contreforts* et l'espace au Nord-Est de la *Maison à Péristyle* jusqu'à *Castalie*.

La transformation de l'ancien sanctuaire en zone urbaine est assurée par l'existence d'au moins deux maisons dans l'espace autrefois sacré et c'est par elles que commencera notre énumération :

- **Maison A. À l'emplacement de la niche de Cratéros et de la Maison d'Antinoüs**<sup>11</sup>. Sur la terrasse de l'opisthodomé du temple d'Apollon, la niche qui abritait l'offrande représentant la chasse pendant laquelle Alexandre fut sauvé par Cratéros<sup>12</sup> a été divisée à une époque tardive en trois pièces, elle a été prolongée d'un avant-corps divisé également en trois pièces par des piliers de briques portant des arcatures<sup>13</sup> et elle a été pourvue d'un étage supérieur disposant d'une sortie sur l'*Escalier du Théâtre*<sup>14</sup>. L'avant-corps empiétait sur le dallage, également tardif, de la place de l'opisthodomé. L'ensemble avait été considéré comme un édifice thermal<sup>15</sup> à cause de la découverte de grandes canalisations.

Très proches à ces thermes et à l'Ouest de ceux-ci, les deux pièces qui s'appuient sur le mur Ouest du *Péribole*<sup>16</sup> constituent ce qu'il avait été conventionnellement appelé *Maison d'Antinoüs*<sup>17</sup> à cause de la découverte dans l'une d'elles de la statue du favori d'Hadrien. La pièce Sud mesure 7 m 40 sur 5 m 48 tandis que la pièce Nord, dans la quelle a été découverte la statue, mesure 7 m 75 sur 5 m 41<sup>18</sup>. Des traces de dallage de marbre et d'enduit rouge sombre sur les murs ont été signalées par les fouilleurs. La liaison de ces deux pièces avec l'ensemble thermal installé dans la niche de l'*offrande de Cratéros* dans le cadre d'un ensemble d'habitation plus vaste paraît une hypothèse tentante, mais la fonction de ces deux salles reste toujours énigmatique : salles d'apparat ou chapelle avec salle d'attente selon que la présence de la statue d'Antinoüs est interprétée comme simplement décorative ou cultuelle<sup>19</sup>.

<sup>11</sup>. AMANDRY 1981, p. 736.

<sup>12</sup>. *Sanctuaire d'Apollon, Atlas, FD II*, Paris 1975, pl. III, n°540. Désormais cité *Atlas*.

<sup>13</sup>. Ces piliers de briques et le reste des interventions tardives ont été entièrement rasés (voir J. BOUSQUET, *Inscriptions de Delphes, BCH 83*, 1959, p. 155-156 n. 5).

<sup>14</sup>. L'escalier en calcaire, fait de blocs de remplois, a été démonté en 1974 ; il était plus large que celui d'origine, actuellement restitué. Voir AMANDRY 1981, p. 691-697.

<sup>15</sup>. F. COURBY, *La terrasse du Temple, FD II*, Paris 1927, p. 237. Bousquet (*supra* n. 13) considère que « caractériser ces constructions comme thermes, c'est en exagérer l'importance : il s'agit seulement d'une habitation ». Amandry rejette l'hypothèse d'installation privée (AMANDRY 1981, p. 736 n. 90). Je pense qu'il faudrait tout simplement réconcilier les deux avis en admettant qu'il s'agit des thermes privés d'une Maison qui s'étendait jusqu'au mur Ouest du Péribole en englobant les deux pièces de la *Maison d'Antinoüs*.

<sup>16</sup>. AMANDRY 1981, p. 688 fig. 10.

<sup>17</sup>. *Atlas*, n° 431.

<sup>18</sup>. F. COURBY, *op. cit.*, p. 203 et p. 241-243.

<sup>19</sup>. On aurait toutefois du mal à penser qu'à une époque comme le VI<sup>e</sup> ou le VII<sup>e</sup> siècle, on rendait hommage à un mortel divinisé au II<sup>e</sup> siècle de notre ère et dont la statue était posée debout et en face de l'entrée, mais sans socle et mutilée.

- **Maison B. À l'Est de la Lesché des Cnidiens.** Dans la zone entre la *Lesché des Cnidiens*, l'*ex-voto de Daochos* et l'angle Nord-Est du *Péribole*, l'absence de monuments importants a permis, malgré la pente très rude, la construction de bâtiments tardifs<sup>20</sup>. L'accès à ces bâtiments se faisait plutôt par le côté Sud à l'aide d'un escalier. Des fouilles ont en effet mis au jour en 1949 une « grande construction de l'époque chrétienne »<sup>21</sup>. Il s'agit d'un complexe de pièces<sup>22</sup> dont juste l'angle d'un mur est actuellement visible<sup>23</sup>. On se trouve très probablement devant un triclinium rectangulaire et ses annexes. La pièce centrale, large de 6 m 85, était flanquée par une pièce à l'Est et deux à l'Ouest<sup>24</sup>. Les murs portaient des traces d'enduit rouge et blanc et étaient conservés, au moment de la fouille, à plus de 3 m de hauteur. La découverte à proximité immédiate d'un plat en céramique peinte du type *de la Grèce Centrale* montre que la maison était en usage dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, mais nous ne possédons pas d'indications sur le moment de sa construction.

- En sortant du sanctuaire d'Apollon, au Sud-Ouest de l'*Agora Romaine*, on rencontre un grand complexe architectural qui s'étale en plusieurs niveaux le long du mur Sud du *Péribole*. Il s'agit de la **Maison C ou Maison au Sud-Est du Péribole**<sup>25</sup>, seule habitation de cette époque presque exhaustivement fouillée<sup>26</sup> et étudiée qui constitue en même temps l'habitat le plus étendu et complexe à notre connaissance de Delphes protobyzantine avec 65 m de longueur et plus de 30 m de profondeur. Elle s'organise sur deux terrasses et se divise en trois unités : la première en partant de l'Est est constituée d'un triclinium à abside qui s'appuie sur le rocher et deux pièces annexes accolées du côté Ouest et une seule du côté Est. La deuxième unité comprend un complexe thermal qui occupe toute la profondeur de la maison, du *praefurnium* au Sud jusqu'à la citerne qui l'alimente tout au Nord. La troisième unité est la plus étendue. Une série de pièces rectangulaires au rez-de-chaussée s'est transformée dans un deuxième temps pour donner naissance à un large triclinium à abside ornée de niches ; des pièces utilitaires se regroupaient entre les thermes et une pièce

<sup>20</sup>. P. AMANDRY, *BCH* 107, 1983, p. 856-858.

<sup>21</sup>. P. AMANDRY - L. LERAT - J. POUILLOUX, *BCH* 74, 1950, p. 326-327. Le plan de ces vestiges est publié en pointillé dans J. POUILLOUX, *La Région Nord, FD* II, Paris 1960, pl. 1.

<sup>22</sup>. *Atlas*, n° 603.

<sup>23</sup>. Le reste a été démonté pour continuer la fouille plus bas.

<sup>24</sup>. Un dispositif analogue avec un triclinium flanqué de deux pièces d'un côté et d'une de l'autre est reproduit également dans au moins deux des triclinia de la *Maison C*.

<sup>25</sup>. AMANDRY 1981, p. 729, fig. 49-50.

<sup>26</sup>. Voir supra n. 5 et 6.

voisine du nouveau triclinium dotée d'une niche ; au premier étage, une cour donnait accès à une pièce presque carrée ornée de niches (encore un triclinium, mais sans abside) entourée de deux petites pièces à l'Ouest et d'une seule à l'Est. Plus haut encore, au second étage, ce dernier triclinium supportait encore un triclinium, à abside cette-fois ci. Les sols étaient couverts de carreaux ou de mosaïques bichromes en noir et blanc avec des motifs géométriques et les murs étaient couverts d'enduits colorés (rouge, bleu, jaune). L'accès à cette maison se faisait par la rue qui longe sa façade du côté Sud<sup>27</sup>. Une sortie vers l'étroit chemin qui sépare la *Maison C* du mur Sud du *Péribole* est également probable.

Après une première construction probablement vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, des remaniements se produisent au cours du VI<sup>e</sup>, tandis qu'après l'abandon de la maison en tant que résidence, des artisans viennent s'y installer vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle en bouchant les passages entre les pièces. Ils utilisent l'espace jusqu'aux premières décennies du VII<sup>e</sup> siècle. Des inhumations de bébés et d'adultes (six au total) sont attestées un peu partout dans le secteur et à des hauteurs différentes.

- En continuant notre chemin vers l'Ouest, entre la *Maison C* et le musée actuel, on rencontre un sol en mosaïque en tesselles noires, blanches et roses formant un décor essentiellement végétal et géométrique<sup>28</sup>. Cette mosaïque est à mon avis à tort attribuée à une église<sup>29</sup> à cause sans doute de l'existence à cet endroit au XIX<sup>e</sup> siècle de l'église de Saint-Georges de Castri<sup>30</sup>. Le sol et un petit nombre de murs qui apparaissent pourraient appartenir à une maison, que nous appellerons conventionnellement *Maison D* ou *Maison à l'emplacement de Saint-Georges*. Un stylobate de colonnade de l'autre côté du chemin des touristes et un peu plus à l'Est que la mosaïque appartient très probablement à cette maison et constitue la preuve de l'existence d'une cour péristyle. La construction de cette maison a sans doute interrompu la rue qui allait de *Castalie* à l'Est jusqu'à la nécropole Ouest, une rue

<sup>27</sup>. Un seuil est attesté au rez-de-chaussée de la troisième unité ; la possibilité d'existence d'autres portes qui donnaient directement accès au triclinium de la première unité ou à des pièces utilitaires du côté Ouest est très probable.

<sup>28</sup>. P. ASSIMAKOPOULOU - ATZAKA, *Σύνταγμα τῶν Παλαιοχριστιανικῶν ψηφιδωτῶν δαπέδων τῆς Ἑλλάδος II. Πελοπόννησος –Στερεὰ Ἑλλάδα, Βυζαντινὰ μνημεῖα* 7, Thessalonique 1987, p. 197-198, pl. 352-353 (avec la bibliographie et les différentes datations proposées pour cette mosaïque).

<sup>29</sup>. E. GOFFINET, L'église Saint-Georges à Delphes, *BCH* 86, 1962, p. 260 ; AMANDRY 1981, p. 736 n. 92.

<sup>30</sup>. Cette interprétation reflète une idée très répandue, celle de la succession des cultes dans un lieu. Fr. Bommelaer, dans le *Guide de Delphes, Le site*, Paris 1991, p. 237 note toutefois que « la forme du bâtiment paléochrétien n'est pas connue ».

qui, de toute façon, déjà à l'époque du sanctuaire, comme le montre E. Trouki<sup>31</sup>, ne s'étendait pas très loin de la *Maison D*, faisant détour vers le Nord-Ouest pour rejoindre une autre rue à un niveau supérieur. Le terrain étant très bouleversé par les constructions et aménagements modernes, il est impossible d'avoir des informations précises sur l'étendue du bâtiment et la forme ou la nature de ses pièces.

Plus haut que la *Maison D*, toujours à l'Ouest du Sanctuaire d'Apollon et entre la *Grande Citerne à Contreforts* et l'*Hermeion* antique, on rencontre les vestiges de deux maisons.

- ***Maison E. Sous la Nouvelle Maison de fouilles.***<sup>32</sup> Ensevelie de nos jours sous la *Nouvelle Maison de fouilles* de l'École Française d'Athènes construite dans les années 1970, cette maison a livré un plan partiel assez confus qui illustre probablement des phases différentes d'occupation<sup>33</sup>. Un impluvium légèrement trapézoïdal couvert de dalles en terre cuite, toujours en vue dans la cour de la maison moderne, occupait le centre d'une grande cour autour de laquelle se disposaient les pièces de la maison : une longue pièce orientée Est-Ouest est reconnue au Sud de la citerne ainsi que quatre autres à l'Ouest de celle-ci, dont une dallée. Entre ces pièces et un escalier d'usage plutôt public, on rencontre un dallage fait de blocs de calcaire remployés et bordé de blocs creusés d'une rigole et décorés de croix gravées. S'agit-il des installations thermales de la maison ou d'une fontaine publique ? L'état très fragmentaire d'une mosaïque découverte lors de la fouille signifie l'existence d'un étage où pourrait se trouver un triclinium décoré de mosaïques. L'accès à la maison est à chercher plutôt du côté Nord, par une des rues qui mènent encore aujourd'hui vers le Portique Ouest. Une inhumation de bébé est attestée sur le sol de la pièce dallée.

- ***Maison F. À l'Est de l'Ancienne Maison de fouilles***<sup>34</sup>. Sur une terrasse plus basse que la *Maison E* et immédiatement à l'Est de l'*Ancienne Maison de fouilles* de l'École Française d'Athènes bâtie en 1935, les fouilles ont mis au jour un triclinium à abside décorée de trois niches<sup>35</sup> et d'un sol couvert de mosaïque à motifs géométriques et floraux. Au Nord-Est de cette pièce se situe un long corridor couvert de plaques en terre cuite ornées

<sup>31</sup>. E. TROUKI, *op. cit.* pl. 777.

<sup>32</sup>. AMANDRY 1981, p. 733, fig. 56.

<sup>33</sup>. Archives de l'École Française d'Athènes, plan n° 7328. Relevé et dessin : M Schmid.

<sup>34</sup>. AMANDRY 1981, p. 733, fig. 53-54. Un plan des restes découverts est conservé aux archives de l'École Française d'Athènes et porte le n° 10575. Relevé et dessin : M Schmid.

<sup>35</sup>. Le plan de ces niches est semblable à celui des niches du triclinium occidental de la *Maison C*.

d'ondulations et de demi-cercles. Son mur Nord est couvert de stuc à l'imitation d'un appareil isodome. Une ouverture à peine discernable munie d'un seuil donnait accès à une série de pièces plus au Nord, aujourd'hui enfouies sous plusieurs mètres de remblais. Une porte s'ouvrait à l'extrémité Est du corridor. A l'Ouest, de gros blocs de remplois servent de seuil pour passer du corridor à ce que je suppose être une grande cour également dallée, autour de laquelle s'organisait toute l'habitation. A l'Est, une niche apparaît dans la suite du mur qui sépare le corridor de la cour. Un autre corridor perpendiculaire à la cour s'ouvre vers l'Est, ce qui laisse supposer que la maison s'étendait aussi dans cette direction. Le triclinium, faute de place, se rangeait à l'Ouest de la cour et pas directement en face de l'entrée principale située certainement au Sud de la cour, aujourd'hui complètement disparue. La petite profondeur conservée du triclinium par rapport à l'envergure de son abside amènent à penser que la maison s'étendait vers le Sud en couvrant une partie de la rue qui menait vers l'ancien *Hermeion*. La ressemblance du plan de ses niches avec celles du second état de l'habitat de la *Maison C*, daterait cette maison du VI<sup>e</sup> siècle.

- ***Maison G, à l'Ouest du Portique Ouest***<sup>36</sup>. Avec comme dimensions conservées 31 m de longueur et 17 m de profondeur, cette maison dispose d'un plan plutôt facile à interpréter avec, au centre, une cour pavée de mosaïques multicolores et muni de bassin central aux parois revêtues de plaques de marbre bleu et blanc. Le triclinium se trouve à l'Est de la cour, il est rectangulaire, apparemment sans abside, orné d'un sol mosaïqué aux motifs géométriques d'une superficie d'environ 70 m<sup>2</sup> et suivi de deux pièces annexes au Nord. Une pièce carrée également ornée de mosaïques se trouve au Nord de la cour, mais elle ne communique pas directement avec le triclinium. La partie Ouest est occupée par de petits thermes, dont on a mis au jour un hypocauste au Sud et une grande salle à abside au Nord. Les mosaïques portent des motifs géométriques et les tesselles sont de couleurs variées (bleu, blanc, rouge, rose, noir). Un étage est ici fort probable, le nombre des pièces au rez-de-chaussée paraissant insuffisant. Une reconstruction qui respecta le plan original est attestée, certains murs empiétant sur la bordure des mosaïques. Dans une dernière phase d'occupation, l'espace du triclinium se divise et les passages entre les différentes pièces se bouchent, exactement comme dans la *Maison C*. L'ensemble avait été au moment de sa fouille interprété comme « Thermes romains » à cause de l'existence de l'hypocauste,

---

<sup>36</sup>. AMANDRY 1981, p. 732.

malgré la constatation que les dimensions du bâtiment « sont celles d'une grande maison »<sup>37</sup>. Très vite on a reconnu qu'il s'agit tout simplement du modèle très répandu d'une grande maison possédant des thermes privés<sup>38</sup>.

- **Maison H, à l'emplacement du Portique Ouest**<sup>39</sup>. Pendant la période protobyzantine, le Portique Ouest « a été encombré de constructions parasitaires, byzantines et romaines » selon l'expression des fouilleurs de l'époque<sup>40</sup>. Autrefois considérée comme une église byzantine<sup>41</sup>, la maison qui occupa le Portique déjà au IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle adapta son plan au rectangle préexistant du portique. Sur le côté Est, on se trouve encore une fois devant des installations thermales, mais de taille plus importante que sur les autres maisons examinées. Les baignoires étaient plaquées de marbre. A l'Ouest, on rencontre des espaces ouverts (ou à moitié couverts) qui peuvent correspondre à deux cours alternant avec des espaces fermés (pièces d'habitation ?). Une extension vers le Sud, empiétant sur la voie publique est attestée dans la moitié Ouest ; c'est à cet endroit qu'il faut sans doute chercher le triclinium. Les sols étaient couverts de marbre, de carreaux en terre cuite ou de mosaïques à tesselles noires et blanches et au décor géométrique. Certains murs étaient également couverts de plaques de marbre blanc. L'extension du bâtiment vers le Sud empiéta sur la rue et coupa une partie du passage vers une des portes de l'ancien sanctuaire. Dans une phase postérieure d'utilisation, des passages se ferment, on détruit la mosaïque pour faire passer une rigole. Deux inhumations ont également été découvertes.

<sup>37</sup>. P. AMANDRY, *BCH* 64-65, 1940-1941, p. 264-265.

<sup>38</sup>. P. AMANDRY, *BCH* 66-67, 1942-1943, p. 345.

<sup>39</sup>. AMANDRY 1981, p. 729 et 732, fig. 52.

<sup>40</sup>. P. DE LA COSTE- MESSELIÈRE, *BCH* 46, 1922, p. 512. Sur les fouilles des années 1920 voir aussi : P. DE LA COSTE- MESSELIÈRE, *BCH* 47, 1923, p. 516 ; IDEM, *BCH* 48, 1924, p. 476 ; R. FLACELIÈRE, *BCH* 49, 1925, p. 75-99 ; IDEM, *BCH* 52, 1929, p. 503-505 ; également deux lettres de P. de la Coste- Messelière adressées à Ch. Picard, alors directeur de l'EFA, datant l'une de 1923 (Archives manuscrites de l'EFA, Dossier Delphes 1-1923) et l'autre de 1924 (Archives manuscrites de l'EFA, Dossier Delphes 1-1924) ; enfin une lettre de R. Flacelière sur le déblaiement du Portique Ouest (Archives manuscrites de l'EFA, Dossier Delphes 1-1929). Pour des rapports sur des travaux plus récents menés dans le Portique Ouest voir : V. DÉROCHE – Y. RIZAKIS, *BCH* 108, 1984, 861-866 ; IDEM, *BCH* 109, 1985, 863-864. Les plans correspondants conservés aux archives de l'Ecole Française d'Athènes portent les n<sup>os</sup> 12145 et 12146.

<sup>41</sup>. P. DE LA COSTE- MESSELIÈRE, *BCH* 49, 1925, p. 80. IDEM, Lettre de 1923 mentionnée *supra* n.40 : « Dans le tiers Ouest du Portique a été amorcé le dégagement d'une chapelle byzantine (dont les fondations reposent plus bas que le sol antique) : subsistent sur place, trois piédestaux de colonnettes et une absidiole. 5 inscriptions ont été trouvées dans les murs, ruinés, de cette chapelle » et plus bas « Le mur d'église byzantine (partie Ouest du Portique) a livré en juillet-août 8 bases de statues dont 3 inscrites ». L'« absidiole » dont il est question dans la lettre, aujourd'hui disparue, appartenait très probablement au triclinium de la Maison protobyzantine installée dans le portique. D'ailleurs, R. Flacelière écrivait déjà en 1929 (*BCH* 52, 1929, p. 504) que « les murs romains qui ont été dégagés plus à l'Ouest n'appartiennent plus à des thermes, mais à des maisons ».

Les maisons dont il a été question ici ont été construites à l'intérieur de bâtiments préexistants, à l'emplacement de ceux-ci ou dans des terrains vierges de toute construction<sup>42</sup>. Elles occupent l'espace libre entre les voies principales qui arpentent le site d'Est en Ouest, les escaliers qui facilitent la circulation dans la direction Nord-Sud et le flanc de la montagne. Il s'agit par conséquent de constructions qui s'étalent en longueur, avec leur façade donnant vers le Sud et une partie aveugle du côté Nord à cause du rocher sur lequel elles s'appuient. La forte inclinaison du terrain permet une utilisation du relief très habile avec la construction de plusieurs niveaux (trois ou quatre par exemple) sans toutefois empêcher la vue aux voisins de la terrasse supérieure. Leur profondeur varie selon la profondeur de la terrasse, mais elle est plutôt réduite. Quelquefois, comme dans le cas de la *Maison F* et de la *Maison H* par exemple, les constructeurs, pour agrandir la profondeur de ces bâtiments privés, n'hésitent pas à empiéter sur la rue réduisant ainsi considérablement l'espace public.

Les plans des maisons de Delphes varient assez dans leurs détails, chose normale pour un site doté d'un passé très riche qui lui légua des constructions de forme et d'usage assez précis (temples, trésors, portiques), mais également assez spécial quant à sa géomorphologie. La pente du terrain est abrupte, les éboulements d'énormes rochers survenus dans des périodes antérieures à la fondation des maisons constituent des obstacles que les constructeurs sont appelés à surpasser. Ils choisissent la solution la plus économique préférant modifier le plan du bâtiment et contourner les rochers<sup>43</sup>. Toutefois, les plans de ces maisons suivent en gros un type généralisé dans l'empire romain, à savoir celui d'une maison aux salles disposées autour d'une cour<sup>44</sup>. Un élément commun à toutes les maisons de Delphes est l'existence d'un ou plusieurs triclinia, grandes salles de réception, avec ou

---

<sup>42</sup>. Il est toutefois difficile de savoir avec certitude si la fondation d'une maison sur le rocher naturel signifie l'absence de constructions préexistantes sur cet endroit ou tout simplement leur démolition systématique. La tendance des habitants de Delphes à éviter les gros travaux et à exploiter au maximum les structures anciennes en pierre nous amène à admettre, au moins pour les maisons les plus éloignées du Sanctuaire d'Apollon, une élévation dans des terrains non construits jusqu'alors.

<sup>43</sup>. C'est le cas de la pièce C 18 de la *Maison C* où le rocher tombé a été laissé sur place et masqué d'une mince couche de briques et d'enduit.

<sup>44</sup>. Des parallèles dans J.-P. SODINI, L'habitat urbain en Grèce à la veille des invasions, *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin*, Rome 1984, p.341-397. Désormais cité SODINI 1984. Les pages 344-359 sont consacrées aux maisons avec pièces disposées autour d'une cour, simple ou à péristyle. Des parallèles également dans SODINI 1997.

sans abside, munis de pièces annexes. Une dernière caractéristique de ces maisons est la présence de bains privés. Le fait que les thermes de la *Maison C* soient construites dès la première phase du bâtiment<sup>45</sup>, c'est à dire vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, montre qu'il est difficile d'admettre que l'apparition et la multiplication des thermes privés sont dues à l'influence de la propagande chrétienne qui enseignait la pudeur ; nous sommes également loin de l'époque où la ville ne disposera plus des moyens nécessaires à entretenir les vastes complexes thermaux comme les *Thermes de l'Est*. La présence d'un espace thermal destiné à l'usage des propriétaires et de leurs hôtes constitue plutôt la preuve d'un certain luxe recherché par les riches de cette ville de province.

Pour la construction de cet habitat on a utilisé des moellons de taille variable et des briques liés au mortier et pour certains endroits, comme les angles ou les fondations, des pierres taillées provenant de bâtiments plus anciens. La dégradation progressive des enduits qui couvraient les murs dévoile un certain soin dans la disposition des pierres et des briques, mais aucune des maisons n'est construite avec des moellons et les briques disposés en losange que l'on rencontre dans la troisième phase de l'*Agora Romaine* datant pas avant la fin III<sup>e</sup> – début IV<sup>e</sup> siècle. Des niches placées de manière symétrique ou asymétrique rythmaient les parois internes des murs (*Maisons C, F*). Le nombre de fragments d'enduits peints est extrêmement réduit par rapport à la superficie de ces vestiges, mais il nous donne une idée des couleurs vives (rouge, jaune, bleu) qui ornaient l'intérieur de ces demeures. Dans un cas (*Maison F*) l'enduit du mur reproduisait une imitation de pierres taillées. Les parties inférieures de certains murs étaient couvertes d'un plaquage de marbre (*Maison H*). Pour couvrir les sols, ils utilisaient du marbre (*Maison H*), des carreaux en terre cuite (*Maisons C, E, F*), ou des mosaïques (*Maisons C, D, E, F, G, H*) réservées non seulement aux triclinia, mais aussi aux thermes, aux cours et dans des pièces de taille réduite. Leurs motifs étaient essentiellement géométriques ou végétaux. Dans les thermes de la *Maison C*, des fragments de marbre irréguliers couvraient le sol d'une pièce (apodytérion ?).

Des objets qui animaient les intérieurs de ces maisons sont parvenus jusqu'à nous essentiellement des lampes et de la vaisselle en céramique, éléments plutôt utilitaires que décoratifs. Des fragments provenant de tables polylobées, de plateaux et de pieds de tables

---

<sup>45</sup> Contrairement aux autres exemples connus de la Grèce où les thermes ont été introduits après coup dans des bâtiments préexistants (SODINI 1984, pl. 386).

en marbre<sup>46</sup>, retrouvés un peu partout dans le site, ainsi que le moule d'un élément de suspension de polykandélon sont toutefois là pour nous rappeler le luxe de ces maisons. Quant aux objets plus anciens, certaines des sculptures en ronde-bosse ont servi à la construction des murs les plus tardifs<sup>47</sup>, d'autres ont probablement été conservées et utilisés à des fins décoratives plutôt que cultuelles, telle la statue d'Antinoüs qui, même mutilée, a été retrouvée debout et en face de l'entrée de la pièce qui l'avait accueillie<sup>48</sup>.

Un autre trait commun de certaines de ces Maisons (*Maisons C, G, H*) est la subdivision des salles spacieuses par la construction de cloisons et le bouchage de certains passages. Ces aménagements reflètent soit le changement de caractère dans l'occupation de l'espace (on passe de l'habitat à l'atelier) soit l'apparition d'un habitat de « pauvres » ; ils datent de la fin du VI<sup>e</sup> et du début du VII<sup>e</sup> siècle. Des inhumations effectuées entre le changement d'occupants ou après l'abandon définitif sont attestés dans trois cas (*Maisons C, E, H*).

Les maisons protobyzantines de Delphes qui viennent d'être présentées ici sont difficilement comparables à leurs contemporaines des riches provinces de l'Empire aux décors luxueux et abondamment ornées d'œuvres d'art<sup>49</sup>. Elles constituent toutefois des exemples intéressants de résidences urbaines parce qu'elles montrent la façon dont un modèle d'habitation très répandu dans le monde romain s'adaptait dans une ville moyenne de province aux possibilités financières ou aux goûts des habitants, mais, surtout, aux irrégularités du terrain. Nous ne sommes pas en mesure de préciser la raison (politique, démographique, économique ou autre) qui a provoqué la croissance de leur nombre et leur dispersion sur les flancs de la montagne autour du sanctuaire à partir du IV<sup>e</sup> siècle, mais cette prospérité de Delphes<sup>50</sup> ne constitue pas un cas unique<sup>51</sup>. En revanche, il est certain que le

---

<sup>46</sup>. G. ROUX, Problèmes déliens, *BCH* 105, 1981, p. 41-78 en part. p.71-78 ; DÉROCHE, *Mémoire*, p. 117-118. Un usage exclusivement religieux des tables en marbre est à exclure : leur découverte dans des contextes séculiers (tels les *Maisons C et H*) le prouve.

<sup>47</sup>. C'est le cas par exemple de la moitié inférieure d'une statue féminine drapée découverte dans la structure du mur 237 de la *Maison C*.

<sup>48</sup>. Voir supra, *Maison A*, p. 00

<sup>49</sup>. SODINI 1997, p. 516.

<sup>50</sup>. Attestée également par la réfection de l'*Agora Romaine* et le nouveau pavement de l'ancienne *Voie Sacrée*.

<sup>51</sup> SODINI 1984, p. 393-394.

changement dans la nature de leur occupation et la subdivision de leurs espaces internes vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle reflète une réalité historique attestée également ailleurs dans l'Illyricum<sup>52</sup>.

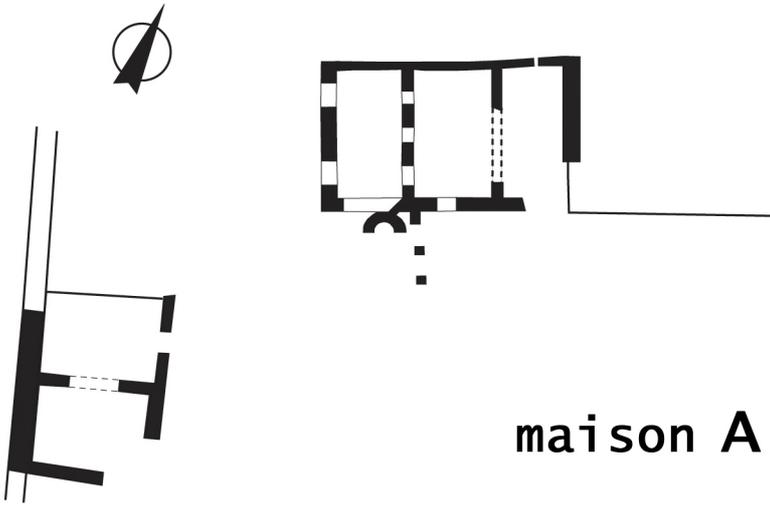
Platon PETRIDIS

Université d'Athènes

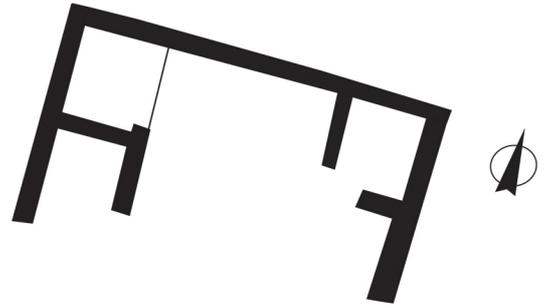
ILLUSTRATION : Plans des maisons protobyzantines de Delphes. Dessin Kalliopi Dimou

---

<sup>52</sup>. SODINI 1984, p. 396.



maison A

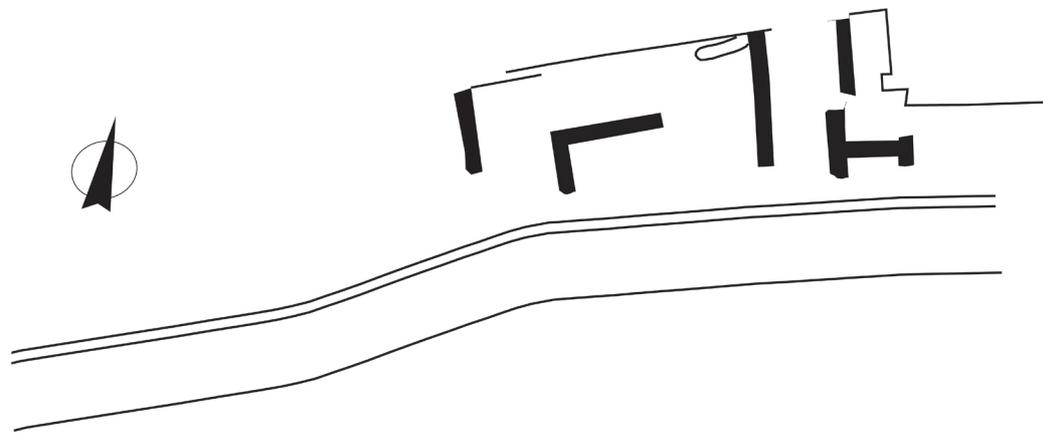


maison B



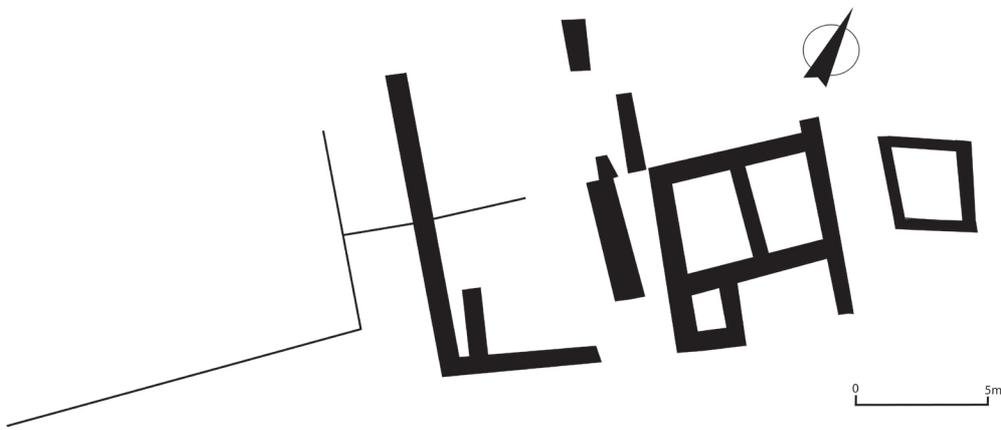
maison C

0 5 10m

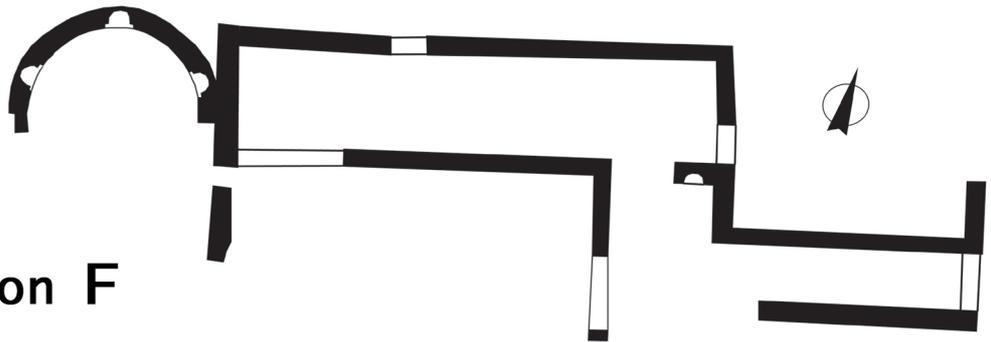


maison D

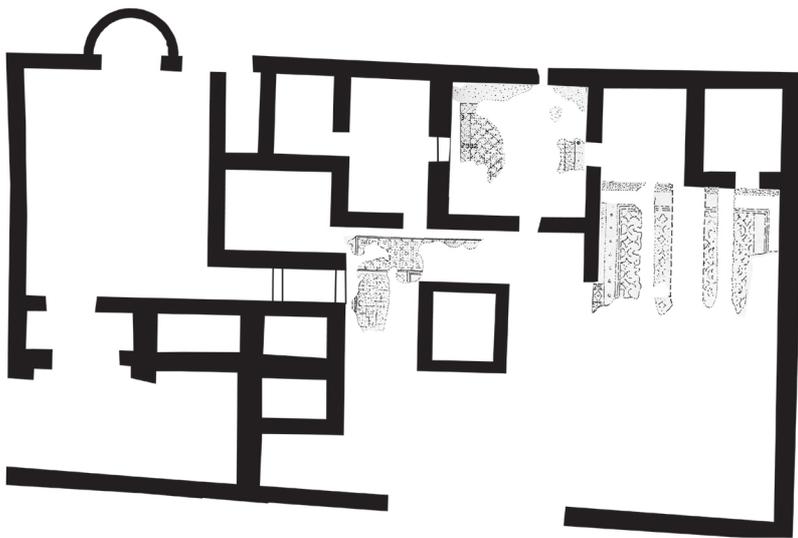
0 5 10m



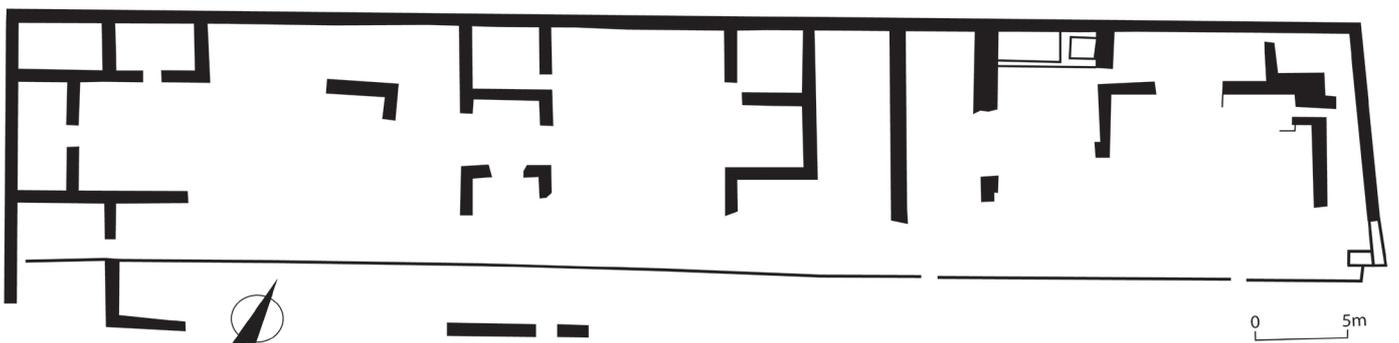
maison E



maison F



maison G



maison H